

ÉGLISE

N° 317 MARS 2020

Vie diocésaine - Mensuel - 3,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

DOSSIER

LES CHEMINS DE CROIX



PATRIMOINE LA MAÎTRESSE-VITRE DE SAINT-GONDRAN



Combien d'actions entre Judas qui s'avance et Jésus qui recolle l'oreille de Malchus? Combien de couleurs? Admirez aussi la qualité du dessin.

LA MAÎTRESSE-VITRE DE SAINT-GONDRAN

Bien avant que les Chemins de croix ne s'étirent le long des murs latéraux de nos églises, la Passion fut évoquée au-dessus même du grand autel. Au XVII^e s., les retables mirent fin à cet usage plein de sens. Une des plus belles verrières qui nous restent se trouve à Saint-Gondran près de Hédé. Ce fut sans doute la dernière œuvre du prodigieux Michel Baionne l'aîné, vers 1557. Nous ne serions pas loin d'y voir, dans cette si petite église, la maîtresse-vitre idéale du XVI^e siècle.

Un double accomplissement

Depuis Beignon en 1540, Michel Baionne créa sûrement bien des maîtresses-vitres de la Passion, mais seulement quatre autres ont survécu, d'ailleurs très variées : à Iffendic (1542), Visseiche (peu après), Chevaigné (1550, avec une scène) et Saint-Gondran. Cette dernière est la plus accomplie et la mieux conservée. Le grand peintre-verrier rennais n'en était d'ailleurs pas peu fier puisqu'il a laissé sa marque par trois fois. Avait-il conscience qu'il nous laissait sa dernière œuvre ?

La construction est habile. La Passion se lit de bas en haut (4 séries de 3 images, soit 12 tableaux), et inversement pour la Résurrection dans le tympan (3 images en triangle, encadrées par 4 Anges adoreurs, soit 7)... Les registres vont en s'amenuisant vers le haut, ce qui accentue l'effet de grandeur. On constate aussi l'importance de l'axe, marqué par la croix : en dessous, les trois puissants que sont Caïphe, Hérode et Ponce-Pilate s'unissent pour condamner Jésus ; au-dessus, Dieu le Père, en violet lui aussi, intervient pour sauver l'Innocent. Quant à Jésus, on

lui prend la vie (le coup de lance), mais lui-même la donne et la reprend (le Pélican, le dynamisme de la Résurrection)... Par trois fois, Jésus nous fixe du regard, à l'Arrestation (image 1), à la Mise en croix (image 10) et lorsqu'il sort du tombeau : « Vois ce que j'ai fait pour toi »... Les scènes où il est aveuglé et où il regarde Véronique sont aussi très fortes. Également la scène 4, où il se tait, et la scène 6, où il partage nos peurs. Il y a un grand contraste entre le Baiser de Judas (panneau 1), plein de mouvement et de violence, avec un Jésus qui recolle l'oreille de Malchus avant même que Pierre ne l'ait tranchée (!), et la Mise au tombeau (panneau 12), où Jésus aux yeux clos n'est plus entouré que d'amis : « Tout est accompli ». L'ultime image est la Descente aux enfers, où celui qui fut livré délivre Adam et Eve, et l'Humanité entière.

On ne peut oublier la situation d'une maîtresse-vitre, à l'orient de l'église. Chaque matin, le soleil levant, symbole du Christ ressuscité, réanimait la Passion douloureuse du Sauveur et lui donnait un sens. Juste dessous, l'autel de l'eucharistie permettait de réactualiser le don du Christ.



L'église de Saint-Gondran



7 [M].BAIÖNE (= Michel Baionne)



9 MB (signature habituelle)



5 MB FACIT LA[.] VITMA



2 EN APVRIL (= En avril)



Un des quatre Anges adoreurs



4 Jésus qui se tait

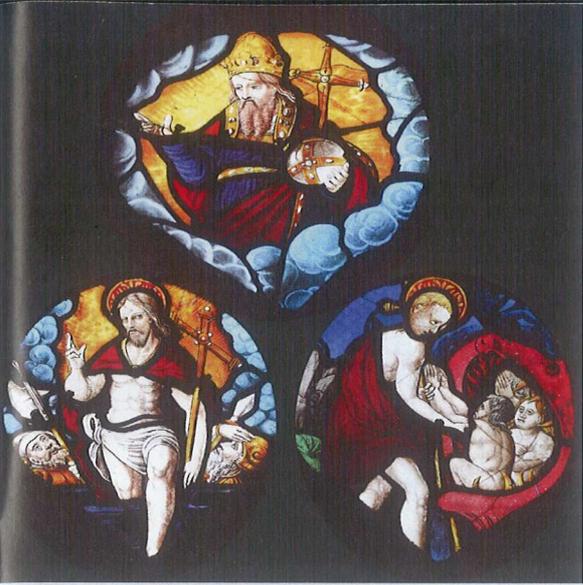


6 Jésus qui a peur



12 Marie-Madeleine

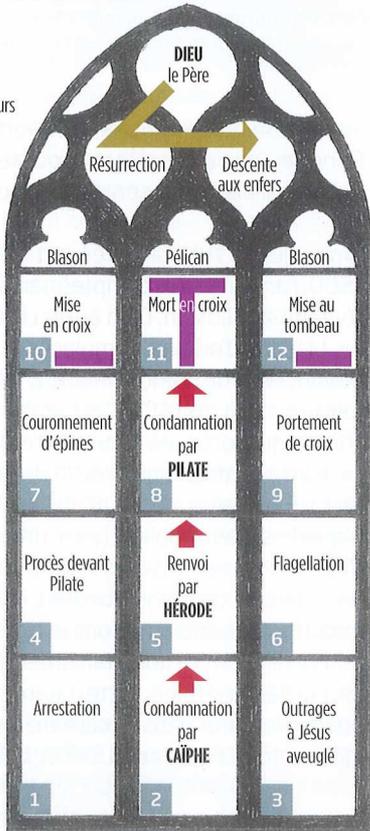
Un chemin de croix au XVI^e siècle



Résurrection et Descente aux enfers dans le tympan

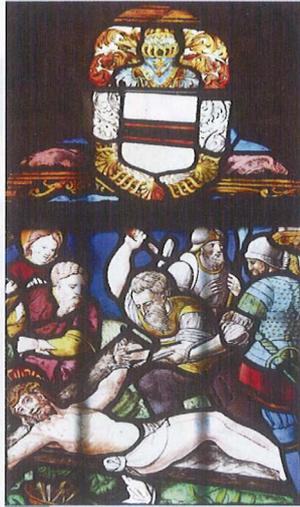
Au XVI^e s., la lecture de la Passion commençait avec l'Arrestation et s'achevait par la Mise au tombeau, comme ici. Les variantes chronologiques entre les quatre Évangiles laissent une souplesse pour l'ordonnance des scènes, ce qui permet d'avoir dans l'axe les 3 puissants, Caïphe, Hérode et Pilate. Mais c'est Dieu qui a le dernier mot.

Quatre Anges adorateurs dans les écoinçons du tympan

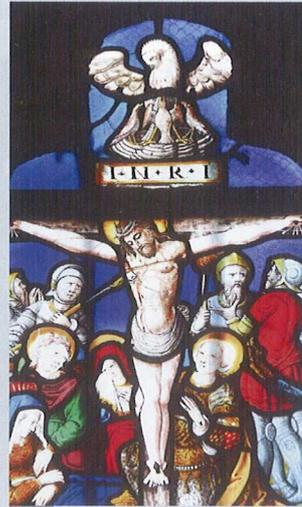


Peu de restaurations. Toutefois, on peut reconnaître plusieurs pièces de M. Baionne le jeune, surtout au bas du panneau 3. Par ailleurs, le Christ de la Descente aux enfers a perdu ses cheveux...

La verrière mesure 2,05 m x 4,50 m.



10



11



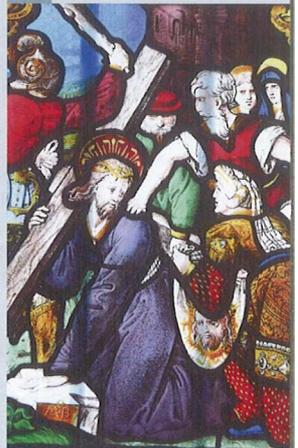
12



7



8



9



4



5



6



1



2

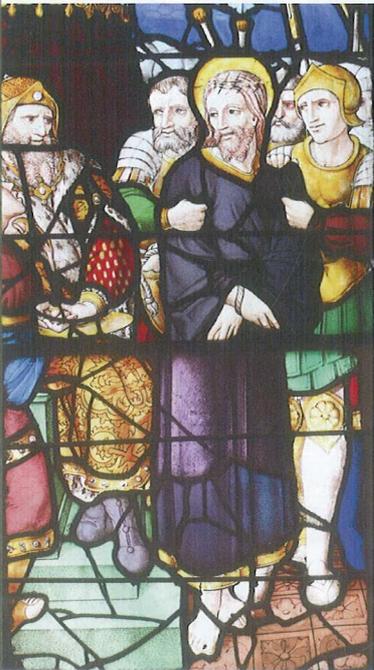


3



12 Mise au tombeau: paix et compassion

Photos: Roger Blot. Pour compléter cet article, voir Vies Diocésaines 2005, n° 7 à 10.



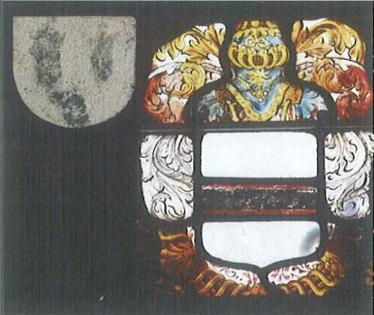
Condamnation par Pilate à Beignon (1540) et à St-Gondran (vers 1557, avec reprise du pavement par M. Baionne le jeune en 1569).



Ces panneaux de St-Symphorien montrent que M. Baionne le jeune hérite de M. Baionne l'aîné mais s'en distingue (remarquer le sol caillouteux).



Têtes typiques de M. Baionne le jeune (la 4^e est à St-Gondran)



Blason des Robert à l'extérieur et des du Bouays à l'intérieur



Moncontour, 1537 (M. Baionne l'aîné)

Créée par M. Baionne entre 1555 et 1560, elle est réparée par Michel Baionne le jeune en 1569

Depuis qu'on avait lu la date de 1569 sur un caillou de la scène 8, on avait cru l'affaire entendue, d'autant plus que le livre des comptes de Saint-Gondran, conservé à partir de 1560, nous apprenait que le 28 août 1569 il avait été convenu de 30 livres avec « Michel Baionne » de Rennes pour « refere la principale vitre ». Comme on a la précision du mois dans la scène 2, « en avril », on savait que ce vitrail avait été créé entre la fin d'août 1569 et le mois d'avril 1570. C'est ce qu'on appelle tomber dans le panneau...

En fait il ne s'agissait que d'une réparation! 30 livres, ce n'est pas un prix pour un tel chef-d'œuvre, « refere » veut dire réparer au XVI^e siècle, et surtout il est impossible que le morceau de verre de couleur terreuse où est gravée la date de 1569 soit d'origine. La scène se passe au prétoire devant Ponce-Pilate et il est absurde que l'on y marche sur des cailloux avec des herbes. Du reste, dans la même scène à Beignon en 1540, on a un pavement normal...

Du coup, il faut bien envisager l'hypothèse de deux Michel Baionne, car jamais le premier n'aurait restauré de cette façon la maîtresse-vitre qu'il avait signée par trois fois. Il suffit d'aller à 5 km de là, à Saint-Symphorien, pour comprendre. Sur les 9 panneaux de la Passion, 6 ont des cailloux et des herbes comme on voit dans le panneau 8 de Saint-Gondran. La date est marquée par trois fois: 1568 et 1569. Ainsi, l'année où Michel Baionne le jeune avait posé la maîtresse-

vitre de Saint-Symphorien, les voisins de Saint-Gondran l'avaient contacté pour réparer la leur, qu'avait si bien faite son père ou son parrain...

Alors, quand fut donc créé notre vitrail? Avant 1560, car le livre des comptes gardé à partir de là n'y fait pas allusion. D'un autre côté, on sait que les blasons d'origine, remplacés au XVII^e siècle, étaient ceux de François Robert, maître de la paroisse à partir de 1554. C'est lui qui dûit refaire le chœur, qui porte ses armes. Sans doute s'adressa-t-on à l'entrepreneur de la dernière chapelle de La Baussaine, datée de juillet 1555, tant les pignons se ressemblent (avec un peu de chance nous retrouverions aussi une inscription sur les sablières de Saint-Gondran, cachées par un enduit). Nous pouvons donc estimer notre vitrail autour de 1557, ce qui serait la dernière œuvre de Michel Baionne l'aîné. Cette datation permet sans peine d'intégrer dans sa carrière les verrières de Moncontour, datées de 1537 et 1538.

Le vitrail subit par la suite quelques retouches. Dès 1562, René Le Huger répara comme il put le bas du panneau 3 brisé par des voleurs, ce qui dut faire disparaître la date. En 1569, comme on l'a vu, intervint Michel Baionne le jeune (on peut de fait, retrouver sa manière ici ou là). En 1580, Olivier Petit apposa les grilles, bien gênantes aujourd'hui. En 1661, la verrière fut remise en plomb par René le Boulays, qui changea les blasons au bénéfice des du Bouays du Couesboc (joli travail à l'émail). Les dernières restaurations sont signées de l'atelier Rault en 1901 et d'Henri Helmbold en 1996. Comme ce serait merveilleux si cette petite église se refaisait une beauté pour être à la hauteur de ce trésor...